QUARANTE ANS APRÈS...

qu'accentuer le terrible **derrote** du negro. Malgré les avis de ses subalternes, le licencié en droit s'obstine, ce qui lui vaut de friser la **cogida** (coup de pointe à la face). Ce que voyant, Cuevas prend le parti d'en finir. Toreo sec **por la cara**, un pincement de corne et vite l'estramaçon. Sans s'engager le moins du monde (ce qui devient, chez lui, une déplorable habitude) quatre coups d'épée affreux, bas et de travers. Descabello réussi. Musique de vent que soulignent mieux quelques maigres palmas.

Très à l'ouvrage les cuadrillas. Citons, au hasard du stylo : Manuel Espinosa « Tito », Antonio Caro « Minuto », « Blanquito ». En général, les piqueros firent preuve de bonnes intentions... à moins qu'ils n'aient pas eu le loisir de manifester leurs mauvaises...

Reconnu à la présidence MM. Daumas et Gibert. Peu de choses à lui reprocher si ce n'est certains changements de tiers prématurés. Je ne prétendrai pas, d'ailleurs, avoir parfaitement raison en cette matière.

POIDS DES TOROS

302 — 328 — 322 — 342 — 326 — 367.

Moyenne : 331 kgs — 4 ans 1/2.

COLLIOURE, Novillada du 15 Août

Six TARDIEU-POULY pour Jesus SANCHEZ JIMENEZ, Alfredo SANCHEZ et EL TUCHI.

Novillada sans grand intérêt devant un public ne remplissant pas les arènes, et plus « touristique » que jamais.

Les toros de TARDIEU-POULY, assez bien ou bien armés mais légers, ne se fixant pas et se défendant pied à pied ne se prêtèrent évidemment pas au grand art.

Jesus SANCHEZ JIMENEZ ne sut pas se tirer honorablement d'un bétail que tout de même il aurait pu mieux utiliser.

Alfredo SANCHEZ, peut-être parce qu'il est tombé sur les deux adversaires les plus malléables a correctement banderillé et exécuté, surtout au cinquième, le meilleur travail de la tarde. Un succès, réduit à de plus simples proportions, était, de sa part, mérité.

EL TUCHI pour sa deuxième corrida avec picadors passa son temps entre... ciel et terre et y laissa sa chaquetilla. On dit bien « jamais deux sans trois » nous lui souhaitons de ne pas persister car il risquerait, à la troisième, d'y laisser autre chose.

Tout cela n'empêcha pas les oreilles et queues de pleuvoir dans le ruedo, au point que certaines furent même refusées (par Jesus Jimenez notamment) à la grande joie du public qui, finalement, a fait de EL TUCHI le grand triomphateur...

La Novillada de ROQUEFORT, toujours dans la tradition

Une fois de plus, la petite place landaise s'est distinguée par la présentation du bétail. Les BOHORQUEZ, en effet, étaient tous de gabarit plus qu'honorable (270 kgs en moyenne), le cinquième et le sixième surtout, dignes — quant au poids — d'arènes de première catégorie. Tous allèrent au cheval sans rechigner et conservèrent la bouche fermée. Les hommes, par contre, quoi qu'animés du désir de plaire, ne surent pas toujours en tirer le parti souhaitable.

JIMENEZ hérita en premier lieu du toro le plus noble. Buvant littéralement le drap il aurait dû lui permettre de triompher. Reçu par quelques véroniques basses sans beaucoup de cachet, le novillo planta ses défenses dans le sable, évitant de peu la cabriole. Après une première pique Jimenez demanda le changement et banderilla de belle façon. Sa troisième paire lui valut applaudissements et salut. Après un brindis au public, il entreprit quelques passes de châtiment, manoletinas, trois redondos. Essai de la gauche sans déployer le leurre, mais le toro toujours vif le serre, le déborde et le maestro se réfugie dans des passes de poitrine. Mise en place pour une demie efficace : tour de piste pendant lequel nous essayons de dissiper notre déception...

Devant son second son incapacité ne fit que s'affirmer. Ce toro aux cornes respectables nous parut dès la sortie traîner la patte arrière gauche. Ce qui l'empêcha probablement de pousser à fond à la pique. Il en prit trois, légères, dont il sortit seul. Jesus banderilla honorablement de poder à poder et al sesgo.

Le Bohorquez promena l'homme dans tous les terrains. Quelques essais de naturelles sans courir la main,

passes militaires toujours marchées. Pinchazo, puis une entière de côté, et notre apprenti paraît déçu du silence qui clôtura sa journée.

ORTEGUITA eut à affronter le toro le plus petit, certes, mais qui présentait le maximum de difficultés. Il le reçut par des véroniques allègres, l'embarquant parfaitement.

Comme ses congénères, celui-ci n'hésita pas à aller au châtiment, mais fut abimé par une pique dont il conserva le fer. Orteguita banderilla avec succès. Hélas, le toro ne manifesta aucune complaisance et prit définitivement querenca. Les efforts du diestro pour l'en tirer furent vains et aboutirent à une cogida spectaculaire mais heureusement sans gravité. Un pinchazo, puis une trois-quarts efficace. Un tour de piste récompensa sa bonne volonté.

C'est à son second qu'il devait couper l'oreille. Le Bohorquez dont la présentation provoqua l'admiration du public essaya de sauter. Mais Orteguita le reprend, le fixe et l'amène au cheval où il prend trois piques. A nouveau trois brillantes paires et le diestro débute par une mise en place qui s'imposait.

Faena droitière, que nous aurions peut-être aimé plus serrée et moins mobile à la fin, mais que nous excusons volontiers à cause du gabarit de l'adversaire, rapidement occis.

ARMANDO CONDE devait couper l'oreille à son premier qu'il reçut par gaoneras ; après trois piques assez légères et des banderilles médiocres effectuées par la cuadrilla, Armando tenta une pedresina qui... l'envoya mordre la poussière.

Succèdent alors des manoletinas, quatre redondos, deux naturelles, une passe de poitrine. S'apercevant que le toro n'est pas complètement dominé, il se livre un peu tard à un travail de châtement. Une entière de côté. Oreille.

Le sixième, le plus gros, aux cornes largement ouvertes, n'était certes pas engageant. Une larga à genoux maintient l'atmosphère à haute température ; mais celle-ci tomba rapidement ; le toro aussitôt figé ne permit plus qu'une lidia assez morose.

Brindis à Don Fermin Bohorquez. Trois statuaires essaient d'animer le bicho, sans succès. Condé comprit qu'il valait mieux abrégier ; ce qu'il fit par une entière suivie de quatre descabellos.

Une fois de plus la place de Roquefort sut nous réserver un après-midi plein d'intérêt par la présentation du bétail et la bonne volonté des hommes.

A l'année prochaine !

Nicole MONTASTRUC.

Novillada au GRAU-DU-ROI (14 Août)

La novillada du Grau-du-Roi, première dans cette plaza, valut surtout, et c'est bien l'essentiel, par la présentation et la caste du bétail constitué par quatre GUARDIOLA et deux PINTO BARREIRO, lot digne d'une plaza de catégorie supérieure.

Volontaire, assez nerveux et maladroit, tel est apparu Armando SOARES. Il servit une faena de châtement à son premier, très *codicioso*, de Pinto Barreiro, bravito, et qu'il avait lui-même banderillé avec plus de volonté que de savoir. A son deuxième, de Guardiola, le portugais se retrouva enfermé dans les barricades après trois véroniques et trois farols. Malheureusement le piquero s'acharna jusqu'à casser l'arme et le novillo, éteint, ne reçut que quelques passes isolées. La mise à mort fut laborieuse (le novillo secouant la tête sans arrêt) et la bronca impo-

sante. FACULTADES remplaçait R. Chacarte, il se montra le plus torero de l'après-midi, élégant et en progrès. Il exploita bien dans une faena fleurie, enlevée, les charges vives de son premier, un Guardiola un peu douillet devant lequel il se plaça bien et dont il allongea la charge intelligemment ; estocade honnête, légèrement tombée ; effet rapide ; deux oreilles, deux vueltas. Son deuxième, sérieux et très armé, de Guardiola, se montra très brave en trois rencontres. Faute de l'avoir bien doublé, le sévillan se trouva en difficulté devant un bicho avisé, se retournant vite ; trois quarts de lame verticale, habile, et vuelta de sympathie méritée.

ORTEGUITA se contorsionna dans les véroniques à son premier, brave, de Pinto Barreiro. Il trépigna et sautilla beaucoup au cours d'une faena à la fois volontaire et embrouillée, pour la galerie, que la présidence crut devoir récompenser d'une oreille (?). Au crédit du novillero : la façon précise et athlétique dont il banderilla.

Le sixième, de Guardiola, très ardent, brave, colia au cheval avec acharnement au cours de deux rencontres et fut sévèrement châtié. Après les premiers muletazos, il faiblit brusquement sur le train arrière et s'immobilisa dans cette position, devant être puntillé sur place. Accident en cours de lidia, dû à une lésion de la pique sur la colonne vertébrale et qui (du moins selon le règlement espagnol) n'en déplaça aux véhémentes protestations du public, n'autorisait pas à octroyer le remplacement.

A MÉJANES (15 Août)

Cinq novillos de RICARD et un de H. YONNET.

Sur les quatre premiers novillos, d'origine portugaise (Infante da Camara) nés et élevés en France, trois étaient trop légers ; seul le quatrième était de bonne présentation.

Mansurrón le premier, bravitos, les deuxième et troisième, très brave le quatrième. Résultat encourageant. Mais il conviendra à l'avenir d'améliorer la présentation : gabarit et armures.

ORTEGUITA, comme la veille, se montra très sautillant et eut le tort de ne pas essayer son premier sur la gauche, côté le plus favorable. Au deuxième, la faena fut très superficielle, avec beaucoup d'amélioration de terrain. Comme la veille Orteguita fut applaudi au deuxième tercio.

TOMAS SANCHEZ JIMENEZ, novillero attardé et avisé, profita des excellentes conditions de son premier, idéal de noblesse, auquel il dessina une faenita facile, sans grande vibration, une demie bien placée. Oreille. Devant son deuxième, un novillo assez fort de Yonnet, mansurrón et douillet, Jimenez débuta bien puis la faena tourna court, dans peu de terrain cependant. Long à l'épée et au descabello, le novillero écouta un avis.

José Moran « FACULTADES », moins décidé que la veille, alors que la tâche était plus facile, ne brilla que par quelques détails ; il torea superficiellement le premier qui le prit dans une naturelle citée muleta pliée.

Quelques passes spectaculaires suffirent à lui assurer le succès et il fit deux tours de piste. Son deuxième, assez fort, surprit par ses attaques désordonnées et son coup de tête, très sec : il s'agissait d'un croisé que le piquero poursuivit jusqu'au centre pour lui infliger le châtement nécessaire. Facultades, prudent, le doubla par devant, fut un peu débordé et conclut habilement.

Jac THOME.

VICHY, 13 Août 1961.

La Novillada de l'Espoir

Des Toros ! Une puissance de Toro, une vitesse de cheval pur sang, une grâce de jeune chat. Ils poussaient sous le fer, ils étaient braves au combat, émouvants à la mort.

197, 244, 240, 225, 226, 233 kgs en canal.

La qualité physique de ce lot de DON ESTEBAN Y DONA AUXILIO TABERNO DI IRUELO m'a été confirmée par mon ami le Dr Vétérinaire Gabriel Péronnet.

J'ai titré novillada de l'espoir parce que nous avons fait un grand pas en avant, la Présidence est plus rigoureuse, le public plus attentif aux réactions saines des cerces taurins.

Alfredo SANCHEZ, bon banderillero, épinglea deux paires de poder à poder, trois al sesgo et deux al quiebro. Il est novice à la muleta et débordé par ses adversaires ; il s'en débarrassa rapidement par une demi-lame et une entière à son premier et une demi-lame à son second.

EL SUSO également ne put dominer les étalons de Salamanque, mais la faena de son deuxième Esteban fut

(Suite page 15).

Notre prochain numéro paraîtra dans quinze jours